Homélie du Dimanche

23 juin 2019

Le Saint Sacrement

Références bibliques :

Lecture du Livre de la Genèse 14. 18 à 20 : « Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut. »
Psaume 109 : « Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisedech. »
Lecture de la première lettre aux Corinthiens I Cor. 11. 23 à 26 : « Chaque fois… vous proclamez la mort du Seigneur. »
Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 9. 11 à 17 : « Pour qu'ils les distribuent à tout le monde. »

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » !

J'ai eu beau tourner et retourner les textes de ce jour dans tous les sens, et la phrase qui me revient sans cesse est bien celle-là : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » ! Il y avait bien le nom de Melkisédek qui m'a toujours fasciné, mais, « Donnez-leur vous-mêmes à manger » voilà une injonction de Jésus qui a quelque chose d'assez péremptoire.

C'est peut-être parce que je suis diacre, que cette phrase m'interpelle particulièrement. En tant que tel, je suis, comme mes autres frères diacres, au service des tables…

Tout au long de ma carrière professionnelle, cette question de la « table » a été omniprésente.
Comme éducateur, j'étais souvent choqué par le manque de soin que mes collègues apportaient à la préparation de la table du repas, comme si pour eux ils n'étaient question que de remplir une fonction physiologique. Comme si ce moment n'était pas aussi, un moment de partage, et ils étaient surpris que les jeunes mangent mal, surpris de la violence que dégageaient ces moments passé à table.
Lorsque je suis devenu permanent laïc, je me suis occupé de l'aumônerie des lycées professionnels, et j'ai mis en place des repas ou je pouvais accueillir jusqu'à 20 jeunes. La table était mise avec une nappe blanche, les assiettes correctement posées, fourchette à gauche, couteau à droite… Pour la plupart, il n'avait jamais mangé à table de cette façon-là…
Lorsque nous avons ouvert le Lieu de Vie le Passage avec Christiane, j'ai continué de mettre en œuvre ce que j'avais compris de l'importance de la table comme lieu de partage et de convivialité. Je mettais la table midi et soir, en nommant pour moi-même le nom de celui à qui je posais l'assiette, ce n'était dès lors plus un geste anonyme, mais les prémices de l'accueil de celui ou celle qui allait partager le repas avec nous.

En tant que diacre, nous ne consacrons pas l'Eucharistie, mais nous sommes à son service, en silence, comme le serviteur décrit dans le livre d'Isaïe (53-7) « il n'ouvre pas la bouche », comme le Jésus, muet devant ses accusateurs. Nous sommes au

service de la table du Christ, et tout particulièrement du sang du Christ. Jean-Paul II disait que nous participions à l'Eucharistie en tant que « ministre du sang ».

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » !

Cette phrase, qui claque comme un ordre, un ordre de mission, viens nous interpeller à point. Nous sommes entrés dans l'année missionnaire du Jubilé 2021. Notre évêque Sylvain nous a partagé une lettre pastorale qu'il serait dommage d'oublier dans un tiroir.
Nous pourrions baisser les bras devant une tâche aussi énorme, ou comme les disciples devant cette foule affamée, chercher des solutions trop humaines et le plus souvent inefficaces. Nous pourrions nous morfondre devant la perte des valeurs, la noirceur de notre monde. Mais comme nous le dis le Père Sylvain, « Ne nous trompons pas de combats : Parler de mission, ce n'est pas parler de prosélytisme au sens d'une démarche conquérante pour reprendre une position dominante que nous aurions perdue. Cette tentation de la puissance et de la gloire n'a pas grand-chose à voir avec l'Évangile. Renonçons aussi à la tentation de revenir à un passé idéalisé (proche ou lointain) : il est révolu. » Et je me permettrais d'ajouter, que ce passé n'a même sans doute jamais existé…

Le Christ nous demande une chose relativement simple : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. », mais pas sans moi, pas sans l'Esprit Saint, pas tout seul.

Notre évêque ajoute ensuite : « Ce dont l'Église a besoin, ce dont le monde a besoin, ce n'est pas de réformateurs géniaux et séduisants, mais de saints, d'hommes et de femmes habités, guidés et animés par l'Esprit de Dieu, qui se donnent simplement, là où ils sont. »

Se donner simplement, là ou nous sommes, humblement, sans rêver de grande reconquête, sans rêver d'une Église désincarnée qui serait l'opposée même de l'Évangile, de l'Incarnation de Dieu.

Les diacres ne sont présents dans l'Église que pour rappeler sans cesse à toute la communauté chrétienne que tous, sans exception nous sommes au service du monde, au service de tout le monde, et particulièrement des plus pauvres. C'est dans ce service des tables que notre témoignage s'ancre profondément.

Seuls, nous ne sommes rien, sans l'Esprit, nous ne pouvons rien, sans Eucharistie nous ne pourrons pas leur donner nous-mêmes à manger. Le père Sylvain nous dit : « Ne cherchons pas tant des succès et du chiffre qu'une fidélité au Seigneur. » C'est bien par notre fidélité réelle au service des autres que nous verrons naître une Église réellement pauvre, et plus proche du Christ que jamais.

L’Eucharistie est le sacrement de l’humilité, le sacrement de celui qui a été humilié sur la croix, elle est le don ultime de celui qui « prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu’ils les distribuent à la foule. »

C’est à nous maintenant qu’incombe cette tâche, c’est à nous tous qu’il dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » et ils seront rassasiés.